

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Montaigne

ANTHOLOGIE

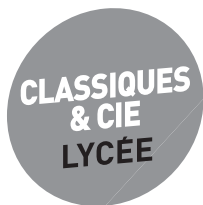
Essais

ET AUTRES TEXTES SUR la question de l'homme





Miniature des Frères de Limbourg, extraite des *Très Riches Heures du Duc de Berry*,
 xv^e siècle. Chantilly, Musée Condé
 ph © AISA/Leemage



Michel de Montaigne

Essais (1595)

et autres textes
sur la question de l'homme

Préface de **Tanguy Viel**

Essais suivis d'un dossier critique
pour la préparation du bac de français

Collection dirigée par
Johan Faerber

Édition établie, annotée et commentée par
Nancy Oddo
Maître de conférences en littérature française
à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle

Traduction en français moderne de
Guy de Pernon



Essais

Livre I

- 11 Au lecteur
- 15 De l'oisiveté
- 19 Du pédantisme
- 37 De l'institution des enfants
- 67 De l'amitié
- 101 Des cannibales

Livre II

- 139 De l'inconstance
de nos actions
- 159 De l'exercitation
- 189 Du démentir

Livre III

- 203 Du repentir
- 233 Des cochés

Anthologie

sur la question de l'homme

- | | |
|---|---|
| 257 Frères de Limbourg,
« L'homme zodiacal », <i>Très
Riches Heures du duc de Berry</i> | 265 Simone de Beauvoir,
<i>Le Deuxième Sexe</i> |
| 258 Jean-Jacques Rousseau,
<i>Discours sur l'origine et
les fondements de l'inégalité
parmi les hommes</i> | 267 Blaise Pascal, <i>Pensées</i> |
| 260 Voltaire, article « Homme »,
<i>Questions sur l'Encyclopédie</i> | 269 Jean-Paul Sartre, <i>La Nausée</i> |
| 261 Étienne de La Boétie, <i>Discours
de la servitude volontaire</i> | 271 François-René
de Chateaubriand, <i>René</i> |
| 263 Denis Diderot, <i>Supplément
au Voyage de Bougainville</i> | 273 André Gide, <i>Les Nourritures
terrestres</i> |
| | 275 Marguerite Duras, <i>La Douleur</i> |
| | 277 Robert Capa, <i>Réfugiés
espagnols conduits vers un camp
entre Argelès-sur-Mer
et le Barcarès</i> |



REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

280 **Le contexte historique des *Essais***

283 **La vie et l'œuvre de Montaigne**

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

287 FICHE 1 ♦ **L'invention des *Essais*,
« seul livre au monde de son
espèce »**

291 FICHE 2 ♦ **Que sais-je ? La sagesse
de Montaigne**

294 FICHE 3 ♦ **L'homme, cet inconstant
dans une « branloire perenne »**

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

| SUJETS D'ÉCRIT |

297 SUJET 1 ♦ **Misères de l'homme**

299 SUJET 2 ♦ **Éloge de la liberté
critique dans les *Essais***

| SUJETS D'ORAL |

301 SUJET 1 ♦ **La fraternité
entre les hommes**

302 SUJET 2 ♦ **Écrire sur soi**

303 **INTERVIEW DE MICHEL MAGNIEN**

Tous les livres sont des anthologies

par Tanguy Viel

Ceci est une anthologie. Ce n'est pas un défaut, peut-être même une qualité. On pourrait, à ce titre, s'amuser à supposer que l'intégralité des *Essais* ne sont déjà qu'une anthologie de la pensée de Montaigne, une sélection faite par lui dans la multiplicité de son âme et de ses jugements. On pourrait s'amuser à supposer que tous les livres du monde, même l'*Encyclopédie*, même la Bible, ne sont que des anthologies, si on imagine que tous les livres du monde ne sont que la part élue, écrite et visible du cerveau de leurs auteurs. Tout écrivain rêve même de parvenir à cela : choisir assez d'éléments dans le chaos de son âme pour faire une « anthologie » de ses sentiments, de ses rêves ou de ses pensées, en trouvant en sus le moyen de les organiser. Quand il y parvient, on appelle cela une œuvre.

Certains voudraient faire entrer cette matière mouvante dans de toutes petites boîtes (les poètes ?), d'autres les raconter en fables et fictions (les romanciers ?), d'autres enfin épouser au plus près les pensées elles-mêmes, toutes pleines de fluctuations, d'images ou de chevilles inattendues. Ainsi donc de la forme vagabonde des *Essais*, hétérogène au dernier degré, Montaigne organisant ses chapitres au gré de ses humeurs, nous invitant à suivre le chemin fragmentaire, kaléidoscopique, d'une pensée labile, reptilienne et inconstante. De quoi parlent les *Essais* ? De tout, et dans tous les sens. Mais pour autant qu'il

parle « à sauts et à gambades », il lui faut quand même se donner des règles : des sujets, des thèmes qui seront comme des embrayeurs de pensée. Car « si on n'occupe les esprits à certain sujet, qui les bride et contraigne, ils se jettent déréglés, par-ci par-là, dans le vague champ des imaginations » et « l'âme qui n'a point de but établi, elle se perd ». Il faut « mettre en roule » les pensées si on ne veut pas qu'elles nous assaillent et débordent. « La plupart des esprits ont besoin de matière étrangère pour se dégourdir et exercer ; le mien en a besoin pour se rasseoir et séjourner » : Montaigne cherche un refuge, un abri pour sa pensée, et sa « librairie » ne lui suffit pas. Il lui faut donc écrire sur autant de choses qui le travaillent ou lui traversent l'esprit : la mort, l'amitié, la vieillesse, les enfants, les lois, le rire, le sommeil ou les Cannibales. Montaigne n'a pas cherché à être exhaustif mais il l'est presque devenu. Et il est devenu ce livre, un livre aussi étrange que le cœur d'un homme.

Ce n'est pas la conscience qui manque à Montaigne de son propre projet, tout de « marqueterie mal jointe », où « les noms des chapitres n'embrassent pas toujours la matière », où les transitions font dériver les propos, où « les matières se tiennent toutes enchaînées les unes aux autres ». Ainsi chaque essai est comme traversé par d'autres sujets que celui dont il traite, par la possibilité même de tous les sujets, celle de glisser vers d'autres pensées et de les associer infiniment. Montaigne invente, avec trois cents ans d'avance, la méthode de la psychanalyse qui est que, pour se connaître et s'analyser, il faut se laisser aller à l'association libre. Et, de même encore qu'en psychanalyse, le but ou l'effet de cette parole à bâtons rompus est de finir par se constituer soi-même, car « il n'est personne, s'il s'écoute, qui ne découvre en soi une forme sienne, une forme maîtresse ».

Un demi-siècle après la parution des *Essais*, tandis que le livre avait pris place dans toutes les bibliothèques du monde,

le philosophe français Nicolas Malebranche, qui n'aimait pas beaucoup Montaigne, disait de lui que « ses idées sont fausses mais belles ». Mais je ne sais pas si on peut dire que ses idées sont fausses, pour la simple raison que Montaigne n'a pas d'« idées ». Montaigne a des opinions, des croyances, des jugements, des pensées, mais pas des idées. Et une opinion, une croyance, n'a pas à être vraie ou fausse, elle est, c'est tout, puisque la chose qui nous intéresse en elle, ce n'est pas tant ce qu'elle dit que le mouvement qu'elle dessine pour nous faire participer à son aventure. Pour Montaigne, oui, la pensée est une aventure, pleine d'obstacles et de détours, tortueuse et « informe, qui ne peut tomber en production ouvragère ». C'est pourquoi chaque essai vient se perdre dans le dédale des exemples et des citations qui sont autant de détours et de digressions, étant à l'essayiste ce que les épreuves d'un héros seraient au romancier. Le héros, ici, c'est la pensée elle-même, décrite dans le drame de son mouvement, les récits qu'elle draine, les doutes qu'elle soulève et, enfin, le risque de son verdict. « Il est vrai qu'on ne doit pas regarder Montaigne dans ses *Essais* comme un homme qui raisonne, mais comme un homme qui se divertit, qui tâche de plaire et qui ne pense point à enseigner », concède cyniquement le même Malebranche.

Mais Malebranche a tort. Car les pensées de Montaigne, pour ne pas être érigées en système ou en « idées », n'en sont pas moins nobles et dignes d'enseignement. En replaçant l'homme parmi les plantes et les animaux, en apprivoisant notre finitude, en mesurant nos conduites à l'aune de notre mort, en s'enquérant de toute coutume dans l'histoire et la géographie du monde, en se réjouissant de la diversité, en variant incessamment la focale du plus intime au plus archaïque, Montaigne nous laisse à la fin comme son livre lui-même, « trouble et chancelant, d'une ivresse naturelle ». Les *Essais* sont capables de décentrer le jugement du plus

obtus des hommes à force d'ouvrir au multiple, à la bienveillance, à la tempérance, et cela, d'une manière si solitaire en son temps (Montaigne sera l'un des seuls à dénoncer les conditions de la conquête espagnole en Amérique).

Cette anthologie fait ici la part belle à ce Montaigne lumineux, dont l'humanisme n'a pas encore l'arrogance de la raison, mais prend seulement la mesure bémolisée de « l'humaine condition ». Car de l'humaine condition, Montaigne a l'expérience réelle, lui dont la retraite est finalement un mythe, tour à tour magistrat, diplomate, voyageur, maire, conciliateur, et qui n'aura jamais cessé de faire dialoguer son livre avec la vie elle-même. D'ailleurs, si les *Essais* se gardent bien de devenir une autobiographie, c'est peut-être parce qu'à l'exact opposé, « le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies ».

Le texte original de Montaigne figure en page de droite et la traduction en français moderne de Guy de Pernon est en page de gauche.

En ce qui concerne le texte original, nous avons suivi l'édition posthume des *Essais*, publiée en 1595 par Marie de Gournay à partir de l'exemplaire de Bordeaux annoté par Montaigne avant sa mort. Pour faciliter la lecture, nous avons modernisé l'orthographe et la ponctuation, suivi les paragraphes (absents de l'original) de la traduction et supprimé les indications, traditionnellement adoptées, des trois strates de textes, [A] pour l'édition de 1580, [B] pour celle de 1588 et [C] pour les additifs de l'édition de 1595. Il faudra donc se souvenir à la lecture de ces *Essais* qu'ils ne sont pas un discours lisse et fixé une fois pour toutes, mais que Montaigne n'a cessé de les travailler jusqu'à sa mort par ses fameux « allongails », ses fort nombreuses additions.

ESSAIS

Livre I

Au lecteur

Voici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès le début que je ne m'y suis fixé aucun autre but que personnel et privé ; je ne m'y suis pas soucié, ni de te rendre service, ni de ma propre gloire : mes forces ne sont pas à la hauteur d'un tel dessein. Je l'ai dévolu à l'usage particulier de mes parents et de mes amis pour que, m'ayant perdu (ce qui se produira bientôt), ils puissent y retrouver les traits de mon comportement et de mon caractère, et que grâce à lui ils entretiennent de façon plus vivante et plus complète la connaissance qu'ils ont eue de moi. S'il s'était agi de rechercher la faveur du monde, je me serais paré de beautés empruntées. Je veux, au contraire, que l'on m'y voie dans toute ma simplicité, mon naturel et mon comportement ordinaire, sans recherche ni artifice, car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y verront sur le vif, mes imperfections et ma façon d'être naturellement, autant que le respect du public me l'a permis. Si j'avais vécu dans un de ces peuples que l'on dit vivre encore selon la douce liberté des premières

Livre I

Au lecteur

Contrairement à la tendance de l'époque, l'avis au lecteur des Essais est très bref. Il annonce un mode d'expression privé et souligne l'importance du lien entre autoportrait et sincérité.

C'est ici un livre de bonne foi, Lecteur¹. Il t'avertit dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée; je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire: mes forces ne sont pas capables d'un
5 tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis: à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver aucuns traits de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus
entière et plus vive la connaissance qu'ils ont eue de moi.
10 Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse paré de beautés empruntées. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans étude et artifice: car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, mes
imperfections et ma forme naïve², autant que la révérence
15 publique me l'a permis. Que si j'eusse été entre ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières

1. Le critique Michel Simonin a noté que les *Essais* s'ouvrent sur un alexandrin et une prosopopée, puisque c'est le livre lui-même qui s'adresse au lecteur. La « bonne foi » renvoie au vocabulaire juridique (la *bona fides*) et permet d'établir un véritable contrat entre l'auteur et son lecteur. Enfin, notons que Montaigne souligne ici les deux caractéristiques essentielles qui constituent son livre: la forme de la lettre qui annonce le ton « domestique et privé » des *Essais*, et le lien des thèmes de l'autoportrait et de la sincérité.

2. Naïve: issu du latin *nativus*, le terme signifie étymologiquement « native, naturelle ».

lois de la nature, je t'assure que je m'y serais très volontiers peint tout entier et tout nu.

20 Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : il n'est donc pas raisonnable d'occuper tes loisirs à un sujet si frivole et si vain. Adieu donc.

De Montaigne, ce 12 Juin 1588.

lois de nature¹, je t'assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier, et tout nu.

20 Ainsi, Lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain². Adieu, donc.

De Montaigne³, ce 12 de Juin 1588.

1. Allusion aux peuples du Nouveau Monde, les Indiens du Brésil, que Montaigne décrit dans le chapitre xxx du livre I.

2. Cette attitude désinvolte à l'égard du lecteur est fréquente depuis l'Antiquité.

3. Montaigne désigne ici le château et la terre noble qu'il a reçus en héritage à la mort de son père. Il est le premier à en avoir adopté le nom.